Ferner haben Stimmen erhalten / Ont en outre obtenu des voix
Verschiedene/Divers 4

Präsident: Ich gratuliere Herrn Grassi zu dieser glänzenden Wahl und heisse ihn im Büro herzlich willkommen.

89.006

Geldwäscherei. Einsetzung von parlamentarischen Untersuchungskommissionen

Recyclage d'argent sale. Constitution de commissions d'enquête parlementaires

---

Antrag des Büros

Bundesbeschluss über die Einsetzung von parlamentarischen Untersuchungskommissionen zur Abklärung von besonderen Vorkommnissen im EJPD

vom ....

Die Bundesversammlung der Schweizerischen Eidgenossenschaft, gestützt auf Artikel 55 des Geschäftsverkehrsgesetzes, nach Anhören des Bundesrates, beschliesst:
Art. 1
Der Nationalrat und der Ständerat setzen je eine Untersuchungskommission im Sinne der Artikel 55 bis 65 des Geschäftsverkehrsgesetzes ein.
Art. 2
Die Kommissionen haben folgende Aufträge:
1. Untersuchung der Amtsführung des Eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartementes und insbesondere derjenigen der Bundesanwaltschaft, vor allem zur Klärung der im Zusammenhang mit der Amtsführung und dem Rücktritt der Departementsvorsteherin erhobenen Vorwürfe.
2. Abklärung des Vorgehens der Bundesbehörden und Bundesstellen bei der Bekämpfung der Geldwäscherei und des internationalen Drogenhandels (Verkehrsablauf, Informationsflüsse, Zusammenarbeit mit kantonalen und ausländischen Stellen, Erteilung von Aufenthaltsbewilligungen an Ausländer, Vorgehen im Vergleich zu anderen Fällen, usw.).
Art. 3
Die Kommissionen erstatten den beiden Räten Bericht über ihre Untersuchungen sowie über allfällig festgestellte Verantwortlichkeiten und institutionelle Mängel. Sie unterbreiten die nötigen Vorschläge für Massnahmen organisatorischer und rechtlicher Art.
Art. 4
Die Kommissionen erstatten den beiden Räten für die Sommersession 1989 einen Bericht über den Stand ihrer Arbeiten.
Art. 5
Die Mitglieder der Untersuchungskommission können sich nicht vertreten lassen.
Art. 6
Abs. 1
Dieser Beschluss ist nicht allgemeinverbindlich; er untersteht nicht dem Referendum.
Abs. 2
Er tritt sofort in Kraft.

Proposition du Bureau

Arrêté fédéral concernant l'institution de Commissions parlementaires d'enquête chargées d'élucider les événements particuliers survenus au Département fédéral de justice et police

du ....

L'Assemblée fédérale de la Confédération suisse, se fondant sur l'article 55 de la loi sur les rapports entre les conseils, après consultation du Conseil fédéral, arrête:
Art. 1
Le Conseil national et le Conseil des Etats instituent chacun une commission d'enquête au sens des articles 55 à 65 de la loi sur les rapports entre les conseils.
Art. 2
Les commissions ont les mandats suivants:
1. Enquêter sur la manière dont le Département fédéral de justice et police a été dirigé, notamment le Ministère public de la Confédération, en vue en particulier d'élucider les reproches liés à la gestion et à la démission du chef du département.
2. Elucider l'activité des autorités et services fédéraux en matière de lutte contre le blanchiment de l'argent sale et de lutte contre le trafic international de la drogue (déroulement des procédures, échanges d'information, collaboration avec des services cantonaux et étrangers, octroi de permis de séjour à des ressortissants étrangers, procédure utilisée en comparaison avec d'autres cas, etc.).
Art. 3
Les commissions font rapport aux deux conseils sur leurs enquêtes ainsi que sur toutes responsabilités éventuelles et défauts de nature institutionnelle constatés. Elles font les propositions nécessaires touchant l'organisation et la législation.
Art. 4
Les commissions adressent aux deux conseils d'ici la session d'été 1989 un rapport sur l'état de leurs travaux.
Art. 5
Les membres des commissions ne peuvent se faire remplacer.
Art. 6
Al. 1
Le présent arrêté, qui n'est pas de portée générale, n'est pas sujet au référendum.
Al. 2
Il entre en vigueur immédiatement.

Präsident: Bevor wir die Beratung dieses Geschäftes aufnehmen können, haben wir einige Ordnungsanträge zu behandeln.

Antrag der Fraktionspräsidentenkonferenz
Proposition de la Conférence des présidents de groupe

Ordnungsantrag der sozialdemokratischen Fraktion
Motion d'ordre du groupe socialiste

Präsident: Der erste Ordnungsantrag ist der Antrag der Fraktionspräsidentenkonferenz auf Organisierung dieser Debatte. Die Fraktionspräsidenten beantragen Ihnen, beim Eintreten die Voten auf die Berichterstatter des Büros und auf die Fraktionssprecher zu beschränken, wobei die maximale Redezeit auf 15 Minuten festgesetzt werden soll.
Der zweite Ordnungsantrag stammt von der sozialdemokratischen Fraktion. Sie beantragt eine Ausdehnung der Redezeit.

Frau **Mauch** Ursula: Unsere Fraktion hat auf der Fraktionspräsidentenkonferenz einen Antrag auf Ausdehnung der Redezeit vor allem für die grösseren Fraktionen eingereicht. Wir diskutieren heute ein Thema von grosser politischer Tragweite. Die SP-Fraktion ist der Meinung, dass wir uns nicht schon wieder einschränken sollten, wenn es um ein Thema geht, das in den letzten Wochen die Innenpolitik ganz entscheidend geprägt hat.

Vielleicht ist gerade unsere parlamentarische Selbstbeschränkung ein Grund dafür, dass wir uns heute die Frage stellen müssen, wie das Vertrauen in unseren Staat wiederhergestellt werden könnte. Es geht uns – der SP-Fraktion – um die Sache und nicht um die politische Profilierung.
Im Namen der Fraktion und aus Gründen der Effizienz kann ich Ihnen mitteilen, dass wir unseren Ordnungsantrag zur Redezeitausdehnung zu diesem Bundesbeschluss zurückziehen.

Präsident: Es ist kein anderer Antrag gestellt. Das Wort wird nicht mehr verlangt. – Sie haben dem Ordnungsantrag der Fraktionspräsidentenkonferenz zugestimmt.
Die Debatte über die Einsetzung der PUK wird also wie folgt ablaufen: Zuerst reden in der Eintretensdebatte die beiden Berichterstatter des Büros und die eingeschriebenen Sprecher der Fraktionen. Dann folgt die Detailberatung.
Wir behandeln jetzt noch den Ordnungsantrag Rebeaud.

Ordnungsantrag Rebeaud
Behandlung des Geschäftes «Immunität von Frau Kopp. Aufhebung» in der laufenden Session.

Motion d'ordre Rebeaud
Ajouter à l'ordre du jour la levée de l'immunité de Mme Kopp.

M. **Rebeaud:** Je vous propose d'ajouter à notre ordre du jour la question de la levée de l'immunité de Mme Kopp et d'ajouter la décision que nous avons à prendre sur cet objet à notre vote sur la constitution de commissions d'enquête parlementaires.
Monsieur le président, vous nous avez rappelé tout à l'heure qu'il s'agissait aujourd'hui de rétablir la confiance du peuple dans ses institutions, notamment dans notre Parlement. Je me vois mal expliquer à mes électeurs en rentrant à Genève dans deux jours pourquoi nous avons scindé en deux un objet qui forme un tout. Le Bureau et la Conférence des présidents de groupes ont admis qu'il fallait bousculer le calendrier et accélérer les travaux, de manière à pouvoir traiter maintenant une affaire urgente. Les raisons qui ont incité le Bureau à utiliser la session spéciale pour parler de la commission d'enquête sont exactement les mêmes que celles qui devraient nous engager à décider aujourd'hui de la levée de l'immunité de Mme Kopp.
Je sais que certains petits scrupules juridiques sont liés à la lettre de notre règlement exigeant qu'une commission soit consultée, que Mme Kopp soit entendue, que nous possédions un rapport sur la base duquel notre conseil puisse prendre une décision. Or, les articles de notre règlement qui prévoient cette procédure s'appliquent à des cas différents de celui qui nous occupe ici, et notamment à des cas où l'on veut lever l'immunité d'un parlementaire ou d'un membre des autorités exécutives encore en fonctions et qui ne désire pas que son immunité soit levée. Ce n'est pas le cas en l'occurrence.
J'ai procédé à quelques consultations auprès de membres du Conseil national et j'ai constaté que l'objet n'est pas contesté. En effet, personne n'imagine que Mme Kopp ne devrait pas voir son immunité levée pour ce qui concerne le temps qu'elle a passé au Conseil fédéral. Mme Kopp elle-même a déclaré publiquement qu'elle était prête à ce que son immunité soit levée. Dans ces circonstances, je voudrais que l'on ne fasse pas du juridisme étroit et du formalisme inutile. Tous sont d'accord, y compris la principale intéressée.
Le peuple, dont nous voulons rétablir la confiance, attend que nous fassions les choses proprement, de manière que la lumière soit faite rapidement. C'est pourquoi nous devons lever l'immunité de Mme Kopp sans délai. Nous ne gagnerions rien à remettre en route un débat sur cette affaire au mois de mars, sinon pour le plaisir d'en parler longuement et de faire traîner les choses.
En conclusion et je le répète, je vous propose de traiter les deux objets en même temps puisqu'ils n'en forment qu'un.

Präsident: Der Ordnungsantrag Rebeaud ist mindestens im deutschen Text nicht ganz vollständig. Herr Rebeaud beantragt die Behandlung des Geschäftes heute.
Das Wort hat Herr Peter Hess, Präsident der Petitions- und Gewährleistungskommission.

Hess Peter: Als Präsident der Petitions- und Gewährleistungskommission – jedoch hier nur in meinem persönlichen Namen – empfehle ich Ihnen, den Ordnungsantrag Rebeaud abzulehnen.
Die Petitions- und Gewährleistungskommission des Nationalrates hat ihre Arbeit nach dem Bekanntwerden des Antrages des Sonderbundesanwaltes unverzüglich, nämlich an ihrer ordentlichen Sitzung vom 13. Januar, aufgenommen. Inzwischen hatten wir zusammen mit dem Sonderbundesanwalt eine Arbeitsgruppensitzung. Es ist vorgesehen, dass am 13. Februar eine ganztätige Sitzung diesem Thema gewidmet werden soll, an der Frau Kopp auch das ihr zustehende Recht auf Anhörung gewährt werden soll.
Ich muss den Antrag Rebeaud insbesondere deshalb zurückweisen, weil er davon ausgeht, dass bereits heute feststehe, wir hätten keine andere Wahl, als die Immunität aufzuheben. Ohne den Beratungen der Kommission vorgreifen zu wollen, muss ich Ihnen darlegen, dass die Petitions- und Gewährleistungskommission nicht nur die allgemeinen, in der Presse dargestellten Fragen zu berücksichtigen hat, sondern dass auch andere Interessen in der Diskussion ernsthaft und seriös abzuwägen sind.
Besonders erstaunt mich, dass die grüne Partei auch in der Arbeitsgruppe vertreten war, dass aber bis heute nie ein Antrag auf eine Aenderung des Sitzungsplanes angemeldet worden ist. Mit anderen Worten: Heute sind die Grundlagen zur seriösen Beratung dieses Geschäftes gar nicht vorhanden. Ich muss Sie daher bitten, diese Debatte – die aus meiner Sicht mehrere Stunden Diskussion in Anspruch nehmen wird – zu Beginn der Märzsession durchzuführen.

Rechsteiner: Zum Ordnungsantrag Rebeaud bzw. der grünen Fraktion äussere ich mich im Namen der sozialdemokratischen Fraktion wie folgt:
1. Die sozialdemokratische Fraktion teilt die Auffassung, dass die Affäre Kopp rasch, ohne Verzögerung und ohne falsche Rücksichten aufgeklärt werden muss. Sie hat die entsprechenden Forderungen frühzeitig erhoben. Die SP-Fraktion hätte gewünscht, dass der Entscheid über die Aufhebung der Immunität bereits in dieser Session gefällt werde, und sie hätte von der PGK ein zügigeres Vorgehen erwartet.
2. Das Institut der Immunität ist eine wichtige Prärogative des Parlaments. Die Immunität ist von so grosser politischer und institutioneller Bedeutung, dass die Verfahrensregeln in jedem Fall – auch im Fall Kopp – strikte eingehalten werden müssen.
Wenn diese Verfahrensregeln eingehalten werden sollen, ist – nachdem die Petitions- und Gewährleistungskommissionen beider Räte nicht rascher gearbeitet haben – ein seriöser Entscheid in dieser Sondersession nicht möglich. Es darf nicht auf die gesetzlich vorgesehene Anhörung von Frau Kopp verzichtet werden, dies um so weniger, als sie ja den subjektiven Tatbestand bestreitet. Und es darf nicht ohne den gesetzlich vorgeschriebenen Antrag der Petitions- und Gewährleistungskommission entschieden werden, zumal ein neuartiger Entscheid von präjudizieller Tragweite gefällt werden muss.
Die SP-Fraktion lehnt somit den Ordnungsantrag der grünen Fraktion ab. Sie erwartet jedoch mit Bestimmtheit, dass über die Aufhebung der Immunität zu Beginn der Frühjahrssession – also noch im Februar – entschieden werden muss.
3. Vordringlicher als der Entscheid über die Aufhebung der Immunität sind im Strafverfahren die Massnahmen zur Beweissicherung. Diese unaufschiebbaren Massnahmen zur Beweissicherung fallen im gerichtspolizeilichen Ermittlungsverfahren gemäss Bundesstrafprozess aber in die Kompetenz des Besonderen Vertreters des Bundesanwal-

tes. Es gefällt uns nicht, dass Frau Kopp während des gerichtspolizeilichen Ermittlungsverfahrens und auch nach dem Antrag des Besonderen Vertreters des Bundesanwaltes jederzeit ungehinderten Zutritt zu den Amtsräumen und Gelegenheit zur Aktenvernichtung hatte. Dies ist jedoch nicht von der Aufhebung der Immunität abhängig, sondern ein Problem des gerichtspolizeilichen Ermittlungsverfahrens und allenfalls der Lagebeurteilung des Bundesrates. Wir hoffen und erwarten, dass der Besondere Vertreter des Bundesanwaltes alle erforderlichen Massnahmen zur Beweissicherung vorgekehrt hat.
4. Es ist nicht zu übersehen, dass sich das Strafverfahren bzw. der Antrag auf Aufhebung der Immunität auf einen relativ eng begrenzten Sachverhalt beschränkt, nämlich auf die Frage der strafbaren Handlungen im Zusammenhang mit der Weitergabe von Informationen über die Geldwaschaffäre Shakarchi. Von zentraler Bedeutung ist nicht in erster Linie diese Aufhebung der Immunität, sondern die rasche Aufklärung aller umstrittenen Vorgänge im EJPD und insbesondere in der Bundesanwaltschaft. Dafür braucht es in zeitlicher Hinsicht in erster Linie die sofortige Einsetzung einer parlamentarischen Untersuchungskommission.

Abstimmung – Vote

Für den Ordnungsantrag Rebeaud	Minderheit
Dagegen	offensichtliche Mehrheit

Präsident: Wir kommen nun zur Eintretensdebatte.

Hösli, Berichterstatter: Das Büro beantragt Ihnen gemäss Artikel 55 ff. des Geschäftsverkehrsgesetzes, Untersuchungskommissionen zur Abklärung der besonderen Vorkommnisse im Eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartement einzusetzen. Die Kommissionen sollen beauftragt werden, die Amtsführung des EJPD, insbesondere der Bundesanwaltschaft, zu untersuchen, um insbesondere alle Vorwürfe abzuklären, die im Zusammenhang mit dem Rücktritt von Frau Bundesrätin Kopp erhoben worden sind. Ausserdem sollen sie das Vorgehen der Bundesbehörden bei der Bekämpfung der Geldwäscherei und des internationalen Drogenhandels abklären.
Am 16. Dezember 1988 haben die sozialdemokratische und die grüne Fraktion in Briefen an den Präsidenten bzw. an das Büro des Nationalrates das Begehren gestellt, im Sinne von Artikel 55 des GVG eine Untersuchungskommission einzusetzen.
Das Büro ist am 29. Dezember 1988 zu einer ausserordentlichen Sitzung zusammengetreten. Es kam zum Schluss, dass die Vorwürfe und Gerüchte, welche die rechtmässige Amtsführung der Bundesbehörden in Zweifel ziehen, eine rasche und lückenlose Aufklärung durch das Parlament erfordern.
Offen blieb, ob die Geschäftsprüfungskommissionen oder Untersuchungskommissionen gemäss Artikel 55 GVG mit den Abklärungen zu beauftragen seien. Das Büro forderte die antragstellenden Fraktionen auf, zusätzliche Angaben über die Aufträge zu machen, die allfälligen Untersuchungskommissionen erteilt werden sollten. Ausserdem wurde der Bundesrat eingeladen, sich gemäss Artikel 55 GVG vernehmen zu lassen. An seiner gestrigen Sitzung hörte das Büro zunächst eine Delegation des Bundesrates, bestehend aus Bundespräsident Delamuraz und den Bundesräten Stich und Koller, an.
Der Bundesrat wünscht, dass die gegen verschiedene Bundesbehörden erhobenen Vorwürfe vollständig geklärt werden. Er widersetzt sich deshalb der Schaffung von parlamentarischen Untersuchungskommissionen nicht. Er legt aber grosses Gewicht darauf, dass die Untersuchungskommissionen ihre Arbeit mit der durch den Bundesrat eingeleiteten Administrativuntersuchung, welche von alt Bundesgerichtspräsident Haefliger durchgeführt wird, koordinieren.
Das Büro ist sich bewusst, dass Untersuchungskommissionen nur für Vorkommnisse von grosser Tragweite eingesetzt werden sollen. In unserer Geschichte ist dies erst einmal geschehen, nämlich im Anschluss an die Mirage-Affäre im Jahr 1964. Seither wurden wiederholt Untersuchungskommissionen beantragt, aber nie beschlossen. Aufträge zur Abklärung gewisser Vorkommnisse in der Bundesverwaltung, wie zum Beispiel der Affären Jeanmaire und Oberst Bachmann, wurden stets ständigen Kommissionen, namentlich den Geschäftsprüfungskommissionen, erteilt.
Weshalb ist das Büro heute der Auffassung, es müssten Untersuchungskommissionen eingesetzt werden? Die in der Oeffentlichkeit erhobenen Vorwürfe gegen die Vorsteherin sowie gegen verschiedene Amtsstellen und Mitarbeiter des Eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartementes sind gravierend und verunsichern die Bevölkerung. Die Voruntersuchung des Besonderen Bundesanwaltes, Herrn Hungerbühler, hat zum dringenden Verdacht geführt, dass sich die Vorsteherin des EJPD und zwei ihrer Mitarbeiterinnen der Amtsgeheimnisverletzung schuldig gemacht haben. Das Parlament wird sich in der Märzsession mit dem Antrag befassen müssen, die Immunität von Frau Bundesrätin Kopp aufzuheben. Es ist nicht Aufgabe der Bundesversammlung, eine strafrechtliche Untersuchung über das Verhalten der beschuldigten Personen durchzuführen. Aber es ist unsere Aufgabe, Licht in die Vorkommnisse zu bringen, die letztlich zum Rücktritt von Frau Bundesrätin Kopp geführt haben. Dies ist um so nötiger, als auch behauptet wird, die Bundesbehörden hätten die Bekämpfung der Geldwäscherei und des internationalen Drogenhandels verzögert. Das sind Vorwürfe, die im In- und Ausland grosse Beachtung gefunden haben.
Die Bundesversammlung muss jetzt ihre Aufgabe als Oberaufsichtsorgan über Bundesrat und Verwaltung wahrnehmen. Sie muss dazu beitragen, dass institutionelle und persönliche Mängel aufgedeckt und behoben werden. Sie muss Vorschläge für die nötigen Massnahmen organisatorischer und rechtlicher Art machen. Damit kann die Bundesversammlung mithelfen, das Vertrauen in die Behörden und unseren Staat wiederherzustellen.
Das Büro ist mit dem Bundesrat der Meinung, dass die Untersuchungen der Untersuchungskommissionen und jene von alt Bundesgerichtspräsident Haefliger koordiniert werden müssen. Es wird Aufgabe der beiden Untersuchungskommissionen sein, die geeignete Zusammenarbeit zu suchen. Die Untersuchungskommissionen werden auch ein leistungsfähiges Sekretariat bestellen und die nötigen Fachleute beiziehen müssen.
Wir unterbreiten Ihnen einen Bundesbeschluss gemäss Artikel 55 Geschäftsverkehrsgesetz. Aus Artikel 2 dieses Beschlusses geht hervor, dass der Aufgabenbereich der Untersuchungskommissionen weit gefasst ist. Sie sollen gemäss Artikel 3 und 4 rasch arbeiten und beiden Räten bis zur Sommersession 1989 einen Bericht über den Stand ihrer Arbeiten abgeben.
Um die Kontinuität und Vertraulichkeit zu gewährleisten, soll eine Stellvertretung nicht möglich sein. Wohl aber kann ein Mitglied zurücktreten und vom Büro des betroffenen Rates ersetzt werden, falls es gesundheitliche oder andere Gründe erfordern.
Wir beantragen Ihnen im Auftrag des einstimmigen Büros, auf den Bundesbeschluss einzutreten und ihm zuzustimmen.

M. **Massy,** rapporteur: Le Bureau vous propose, conformément aux articles 55 et suivants de la loi sur les rapports entre les conseils, d'instituer des commissions d'enquête chargées d'élucider certains événements particuliers survenus au Département de justice et police. Les commissions seront chargées d'enquêter sur la gestion du département, notamment du ministère public de la Confédération, en particulier en vue d'élucider les reproches liés à la démission de Mme Kopp, conseillère fédérale. Elles auront également pour tâche d'élucider l'activité des autorités fédérales en matière de lutte contre le blanchiment de l'argent sale et de lutte contre le trafic international de la drogue.
Par lettre du 16 décembre 1988, le groupe socialiste et le groupe écologiste ont demandé au Bureau du Conseil des

Etats et au Bureau du Conseil national d'instituer une commission d'enquête au sens de l'article 55 de la loi sur les rapports entre les conseils.
Le Bureau a tenu une réunion extraordinaire le 28 décembre 1988 et il a abouti à la conclusion que les reproches et les rumeurs ont mis en doute la bonne gestion des autorités fédérales et qu'il était nécessaire que le Parlement élucide sans tarder toute l'affaire. La question était encore de savoir s'il fallait confier cette enquête aux Commissions de gestion ou aux commissions d'enquête prévues par l'article 55. Le Bureau demanda alors aux deux groupes précités de plus amples détails sur les mandats à confier aux commissions d'enquête qui seraient éventuellement constituées et invita le Conseil fédéral à donner son avis conformément à l'article 55.
Lors de sa séance du 30 janvier 1989, le Bureau a tout d'abord entendu une délégation du Conseil fédéral composée de M. Delamuraz, président de la Confédération, et de MM. Stich et Koller, conseillers fédéraux. Le Conseil fédéral souhaite que les reproches formulés à l'encontre des diverses autorités fédérales soient pleinement élucidés. C'est pourquoi il ne s'oppose pas à la création de commissions parlementaires d'enquête mais il tient beaucoup à ce que ces commissions coordonnent leurs travaux avec l'enquête administrative ordonnée par le Conseil fédéral et menée par M. Haefliger, ancien président du Tribunal fédéral.
Le Bureau se rend parfaitement compte que des commissions d'enquête ne peuvent être instituées que pour des événements d'une certaine gravité. Cela n'est arrivé qu'une seule fois dans notre histoire, en 1964, au moment de l'affaire des Mirage. Depuis lors, des commissions d'enquête ont été demandées à plusieurs reprises mais il n'y a jamais été donné suite. Les mandats visant à élucider certains événements survenus dans l'affaire fédérale, comme par exemple les affaires Jeanmaire et Bachmann, ont toujours été confiés à des commissions permanentes, en l'occurrence les Commissions de gestion.
Pour toutes ces raisons, le Bureau est aujourd'hui d'avis qu'il y a lieu d'instituer des commissions d'enquête. Les reproches formulés dans l'opinion publique contre l'ancien chef du Département de justice et police, ainsi que contre divers services et collaborateurs du département, sont graves et insécurisent la population. L'enquête préalable du procureur extraordinaire de la Confédération, M. Hungerbühler, a abouti aux graves soupçons que le chef du département et deux de ses collaboratrices ont violé le secret de fonction. A la session de mars, le Parlement sera appelé à se déterminer sur la proposition visant à lever l'immunité de Mme Kopp. Il n'appartient donc pas à l'Assemblée fédérale d'ouvrir une enquête sur le comportement des personnes accusées mais il est de notre devoir d'apporter la lumière sur les événements qui ont finalement provoqué la démission de Mme Kopp. Cette démarche est d'autant plus nécessaire que certains milieux ont affirmé que les autorités fédérales auraient freiné la lutte contre le recyclage d'argent sale et contre le trafic international de la drogue. Ce sont là des reproches qui ont eu beaucoup d'échos en Suisse et à l'étranger. L'Assemblée fédérale doit maintenant assumer sa tâche d'organe de haute surveillance sur le Conseil fédéral et l'administration. Elle doit contribuer à révéler les défauts institutionnels et les manquements personnels et à y remédier. Il importe qu'elle fasse des propositions en ce qui concerne les mesures à prendre dans le domaine de l'organisation et sur le plan juridique. L'Assemblée fédérale contribuera ainsi à restaurer la confiance dans les autorités et dans notre Etat.
Le Bureau est d'avis, avec le Conseil fédéral, qu'il y a lieu de coordonner l'enquête des commissions d'enquête et celle de M. Haefliger, ancien président du Tribunal fédéral. Il appartiendra aux deux commissions d'enquête de trouver la collaboration appropriée. Les commissions d'enquête devront également s'adjoindre un secrétariat efficace et faire appel aux experts nécessaires.
Nous vous soumettons donc un projet d'arrêté fédéral au sens de l'article 55. Il ressort de l'article 2 dudit projet que les tâches des commissions d'enquête ont été définies de la manière la plus large. Conformément aux articles 3 et 4, elles devront présenter d'ici à la session d'été 1989 un rapport sur l'état de leurs travaux. Les membres des commissions ne pourront pas être remplacés, ce qui permettra d'assurer la continuité et la confidentialité des délibérations. Si un membre devait être amené à démissionner pour des raisons de santé ou pour d'autres justes motifs, son remplaçant sera désigné par le Bureau de chaque conseil.
Au nom du Bureau unanime, nous vous proposons d'entrer en matière sur le projet d'arrêté et de l'adopter.

Fischer-Hägglingen: Im Auftrag der SVP-Fraktion kann ich Ihnen mitteilen, dass sie die Einsetzung einer parlamentarischen Untersuchungskommission einhellig unterstützt.
Als in der Dezembersession der Ruf nach einer solchen Kommission das erste Mal ertönte, war unsere Fraktion eher skeptisch und abwartend, weil uns aufgrund der damals bekannten Tatsachen erschien, dass die Voraussetzungen für das Ergreifen einer solch ausserordentlichen Massnahme nicht gegeben seien. In der Zwischenzeit wurden zusätzliche Details bekannt, und die mit dem Rücktritt von Frau Bundesrätin Kopp zusammenhängenden Vorkommnisse führten zu einer Vertrauenskrise zwischen Bevölkerung und Bundesbehörden. Die Glaubwürdigkeit der eidgenössischen Politik und ihrer Repräsentanten wurde in der Bevölkerung in Frage gestellt. In dieser Vertrauenskrise, die schwer wiegt, die jedoch nicht mit einer Staatskrise zu verwechseln ist, glauben wir, dass es unabdingbar ist, dass möglichst rasch und vollumfänglich die notwendigen Untersuchungen und Abklärungen vorgenommen werden. Es erscheint uns richtig, dass nicht nur die Vorgänge, die zum Rücktritt von Frau Bundesrätin Kopp führten, abgeklärt werden, sondern dass allen anderen Vorwürfen und Verdächtigungen nachgegangen wird, die gegen das Justiz- und Polizeidepartement sowie gegen die Bundesanwaltschaft erhoben werden, insbesondere nach all den Fragen, die sich aus dem internationalen Drogenhandel und der Geldwäscherei ergeben.
Für den Bürger wurde es in den letzten Wochen immer schwieriger zu erkennen, was nun tatsächlich wahr ist an den verschiedenen, zum Teil recht reisserisch aufgemachten Berichten – und den nicht immer zwingend vorgenommenen Kombinationen und Schlussfolgerungen – in einem Teil der Presse und was nur Mutmassungen und Annahmen sind. Die Bevölkerung ist verunsichert. Darum begrüsst unsere Fraktion den weitgefassten Auftrag an die Kommission, wie er im Bundesbeschluss formuliert ist. Der Bevölkerung muss die Gewissheit zurückgegeben werden, dass unabhängig von Person und Amt das von Volk und Parlament gesetzte Recht angewendet wird und unsere demokratischen und rechtsstaatlichen Mechanismen nach wie vor intakt sind. Der bisherige Ablauf der Ereignisse zeigt eindeutig, dass bis jetzt die rechtsstaatlichen Mechanismen gespielt haben.
Frau Bundesrätin Kopp hat mit ihrem Rücktritt die Konsequenzen aus ihrem Fehlverhalten gezogen. Das Büro unseres Rates hat sich bereits zwischen Weihnachten und Neujahr Gedanken gemacht, wie der Fall parlamentarisch abzuwickeln ist und welche Massnahmen einzuleiten sind. Der Bundesrat hat mit der Einsetzung des ausserordentlichen Bundesanwaltes Hungerbühler und mit der Einleitung eines gerichtspolizeilichen Verfahrens rasch gehandelt. Dieses Verfahren hat unter anderem zur sofortigen Amtsaufgabe von Frau Bundesrätin Kopp und zum Antrag auf Aufhebung der Immunität von Frau Bundesrätin Kopp geführt. Es ist nun Sache unserer beiden Räte, nach Vorliegen der von der Petitions- und Gewährleistungskommission vorgenommenen Abklärungen zu entscheiden, ob die Immunität aufzuheben sei.
Dass es sich dabei um eine heikle Rechtsfrage handelt, kann ich als ehemaliger Präsident dieser Kommission, der sich

mit verschiedenen solchen Gesuchen auseinanderzusetzen hatte, nur bestätigen. Auch hier gilt es, alle Rechtsfragen abzuklären.
Der Bundesrat hat im weiteren ein Administrativverfahren im Justiz- und Polizeidepartement eröffnet. Der Zwischenbericht von alt Bundesgerichtspräsident Haefliger wird Ende Februar vorliegen. Auf diesen Zwischenbericht kann die parlamentarische Untersuchungskommission ihre Arbeit und ihre Abklärungen aufbauen. Wir erachten es als wichtig, dass diese drei hängigen Verfahren richtig koordiniert werden, damit sich keine Doppelspurigkeiten ergeben. Wir legen grossen Wert darauf, dass die Kommission zielstrebig und in völliger Unabhängigkeit, aber auch unvoreingenommen arbeitet. Daher ist es wichtig, dass die Kommissionsmitglieder völlig unabängig sind, dass keine Beziehungen zum Umkreis der Familie Kopp und zur Berufstätigkeit von Herrn Hans W. Kopp bestehen. Es sollten aber auch keine Beziehungen zur Bundesanwaltschaft sowie zum Justiz- und Polizeidepartement bestehen. Dies gilt insbesondere auch für Anwaltsmandate, die in irgendeiner Form mit Tätigkeiten des Justiz- und Polizeidepartementes im Zusammenhang stehen.
Wir bedauern das Gerangel um das Kommissionspräsidium. Dieses Präsidium darf nicht zur parteipolitischen und persönlichen Profilierung missbraucht werden. Gefragt ist nicht das Parteibuch, sondern eine integre Persönlichkeit, die über der Sache steht. Von der Person des Präsidenten hängt massgeblich das Gelingen der uns gestellten Aufgabe ab. Wir sind zuversichtlich, dass die Kommission den ihr gestellten Aufgaben gerecht wird. Sie wird die notwendigen Unterlagen erarbeiten, die es Parlament und Volk ermöglichen werden, die Vorkommnisse der letzten Wochen und Monate richtig zu werten. Es wird an uns liegen, allfällige Lehren aus den Vorkommnissen zu ziehen und das Vertrauen beim Volk zurückzugewinnen. Mit parteipolitischem Gezänk, gegenseitigen Schuldzuweisungen und Vorverurteilungen werden wir beim Volk keine Lorbeeren holen, sondern nur mit einem ehrlichen Bemühen, der Wahrheit zum Durchbruch zu verhelfen und der Ethik in unserem politischen Handeln einen grösseren Stellenwert einzuräumen, als dies in der Vergangenheit da und dort der Fall war.
In diesem Sinne bitte ich Sie, auf den Bundesbeschluss einzutreten.

M. **Darbellay:** Pour instituer une commission d'enquête selon l'article 55 de la loi sur les rapports entre les conseils, il faut deux conditions: d'abord que des faits d'une grande portée soient survenus dans l'administration, ensuite que la situation demande à être éclaircie. Dans le cas particulier, ces deux conditions sont remplies.
La Confédération, sous la forme que nous lui connaissons aujourd'hui, a 141 ans. Elle a donc déjà vécu pas mal de péripéties. Par deux fois, des conseillers fédéraux en place n'ont pas été réélus. A maintes reprises, il y eut des démissions, pour des raisons ou pour d'autres, en cours de période. Mais c'est un cas unique, me semble-t-il, qu'un conseiller fédéral en charge démissionne deux fois dans l'espace d'un mois. Dire que les circonstances demandent à être éclaircies va presque de soi. Il suffit de lire tout ce qui a été écrit ces derniers temps pour comprendre dans quel imbroglio nous nous trouvons. Il faudrait enfin que nous y voyions clair, et pour cela choisir une solution efficace. Le Bureau pouvait proposer de confier l'enquête à la Commission de gestion ou de créer selon l'article 55 une commission d'enquête. Il a choisi la deuxième solution parce que, dans le cas particulier, elle est beaucoup plus efficace que l'autre.
La Commission de gestion n'a pas les compétences suffisantes. Je ne parle pas bien sûr des compétences en personnes, qui sont là, mais des compétences légales. Elle n'a pas les mêmes possibilités qu'une commission d'enquête pour s'enquérir des faits auprès de témoins, elle ne peut pas s'adresser à des personnes hors de l'administration. Par conséquent, pour faire toute la vérité, il faut choisir la solution efficace, les événements en face desquels nous nous sommes trouvés et en face desquels nous nous trouvons étant graves par eux-mêmes, mais surtout par leurs répercussions.
On a parlé de crise, et je rejoins ici l'avis exprimé par M. Fischer tout à l'heure. Il y a crise, mais non pas crise des institutions. Si nous remontons à l'origine des événements, nous constatons qu'elle n'est pas d'ordre politique mais qu'elle émane d'abord du milieu des affaires, d'un milieu où l'on n'a pas l'habitude de s'occuper de la provenance de l'argent et où l'on voudrait, quand l'argent a une certaine couleur, la lui enlever le plus rapidement possible! Dans certains de ces milieux d'affaires – je ne voudrais pas généraliser – les personnes ne se soucient guère des conséquences du trafic international d'armes ou de drogue. Elles ne se soucient guère des drames familiaux, des jeunes qui vont jusqu'à mourir dans un coin de rue. Ceci nous semblait impossible en Suisse, mais nous nous réveillons en constatant que cela se passe chez nous aussi bien qu'ailleurs et même peut-être plus qu'ailleurs! Et si nous sommes bien prémunis pour exercer notre défense nationale, celle que l'on appelle générale, nous le sommes, semble-t-il, assez mal pour exercer la défense du pays contre ces sortes de trafic. Tout ceci a conduit à une catastrophe privée que je n'ai pas besoin de relever, mais également à une crise de confiance envers nos institutions comme envers les représentants du peuple.
Nos responsabilités en tant que groupes, en tant que partis sont posées lorsque nous choisissons les candidats. Nous n'avons pas le même souci en élisant les candidats à l'exécutif ou au judiciaire. Ne faudrait-il pas s'inquiéter davantage et, dans le cas particulier, se demander quelle est la responsabilité du parti directement concerné, celui de Zurich par exemple? Etant donné que durant les temps qui ont précédé l'élection, de nombreux problèmes avaient été soulevés, n'y aurait-il pas eu un certain nombre de dispositions à prendre par la suite?
Aujourd'hui, notre préoccupation essentielle doit être de rétablir cette confiance ébranlée, d'abord en montrant que nos institutions fonctionnent. En effet, le Département de justice et police a été repris immédiatement par M. Arnold Koller, conseiller fédéral. Ensuite, le Conseil fédéral a agi très rapidement en nommant un procureur général en décembre, et en demandant en janvier à M. Haefliger, ancien juge fédéral, d'entamer une enquête administrative. Nous devons donc féliciter le Conseil fédéral pour la rapidité de son action.
Le mot «crise» dont nous parlions tout à l'heure vient du grec «krisis», décision. Le Conseil fédéral a su prendre les décisions au bon moment mais surtout en respectant l'ordre établi et les personnes. Et nous, nous devons également être capables de nous déterminer en la matière, mais en toute légalité. Je suis heureux que l'on ait décidé tout à l'heure de ne pas traiter aujourd'hui du problème de l'immunité de Mme Kopp, parce que nous aurions dû laisser de côté certains articles de loi, ce que nous n'avons pas le droit de faire. Je suis heureux que le Conseil fédéral n'ait pas suspendu le procureur de la Confédération de ses fonctions, parce que l'on n'écarte pas quelqu'un sur des soupçons. Où serait la sécurité de l'ensemble du personnel fédéral si nous commencions à procéder de cette manière?
Nous sommes un Etat de droit, nous nous plaisons à le répéter, il faut aussi le montrer au moment même où des événements graves se produisent. C'est alors que le droit prend tout son sens. Nous devons montrer le respect du droit sans oublier qu'il est fonction de la personne, et ce qui importe en premier, c'est le respect des personnes concernées.
Le Bureau a, lui aussi, agi d'une manière rapide puisqu'il nous propose son projet déjà dans la première heure de cette session extraordinaire. Il a fait vite mais en tenant compte des dispositions légales. Nous devons accepter son projet, nous devons voter cet arrêté qui crée deux commissions: une commission du Conseil national et une commission du Conseil des Etats.

Nous voulons que ces commissions soient efficaces. Pour ce faire, deux conditions sont nécessaires. Il faut que ces commissions comportent un nombre restreint de personnes et que tous les groupes parlementaires organisés sous la coupole y soient représentés. Cela nous concerne tous et nous devons tous nous en préoccuper. Ces commissions devront accomplir un travail important.
Je ne reviens pas sur leur mandat qui a été précisé par les rapporteurs du Bureau. Les questions qui se posent sont nombreuses. D'abord, avons-nous encore, en tant que Parlement, des institutions suffisamment efficaces pour contrôler ce qui se passe dans l'administration? Ensuite, le procureur de la Confédération a-t-il à sa disposition une organisation suffisante en fonction de la tâche qui lui est confiée? On pourrait également se demander si les fonctions des conseillers personnels des conseillers fédéraux ne devraient pas être revues et peut-être précisées.
Mais n'anticipons pas, ce sont là des questions auxquelles les commissions devront répondre. Nous souhaitons qu'elles le fassent avec toute la sérénité et la célérité voulues, en coordination avec la commission d'enquête du Conseil fédéral et M. Haefliger. Pour l'heure nous devons, en tant que partis, assumer nos responsabilités qui ne consistent pas à tenter de se profiler dans cet événement mais à considérer les faits qui se sont passés, la tête froide, et à prendre les dispositions qui s'imposent.
Le groupe démocrate-chrétien a toujours pris ses responsabilités, il le fera encore lors de la constitution de ces commissions. Il est d'ailleurs prêt, si les autres groupes le souhaitent, à en assumer la présidence. Nous ne formulons aucune revendication, nous sommes simplement à disposition. Notre souci est celui de rester serein. Nous n'attendons pas que des têtes tombent, mais bien que nous fassions toute la vérité. Nous voulons tirer au clair ce qui s'est passé – le passé n'a de valeur qu'en fonction de l'avenir – pour prendre les dispositions adéquates.
Par conséquent, je vous invite, au nom du groupe démocrate-chrétien, à voter l'entrée en matière.

Jaeger: Wenn wir heute die Traktandenliste lesen, sehen wir, dass das Geschäft, über das wir jetzt debattieren, unter dem Titel «Geldwäscherei. Einsetzung einer parlamentarischen Kommission» läuft. Lakonischer geht es gar nicht mehr. Hier – möchte man meinen – wird Sachlichkeit zur schieren Verniedlichung, und ich möchte hoffen, dass diese «klinisch saubere» Traktandierung einer der grössten Affären der schweizerischen Nachkriegsgeschichte nicht zur Etikette, zum Symbol wird für die Art und Weise, wie wir inhaltlich mit dieser Krise umgehen und wie wir sie zu bewältigen versuchen.
Für negative Schlagzeilen im In-, aber vor allem auch im Ausland mussten wir in den letzten Monaten kaum besorgt sein. Sie waren zuhauf anzutreffen, wenn Sie «Le Monde», «Die Zeit», «Corriere della sera» und auch amerikanische Zeitschriften und Zeitungen gelesen haben. Da ist von «Ministeraffäre», «Mafia-Finanzplatz», «Bananenrepublik», «Staatskrise» die Rede.
Natürlich sind das Schlagworte, undifferenzierte Schlaglichter. Aber ich meine doch, dass das, was passiert ist, unserem internationalen Ansehen wahrscheinlich um ein Vielfaches mehr geschadet hat als alles, was kritische Intellektuelle in den letzten Jahren und Jahrzehnten selbstkritisch über unser Land geäussert haben. Und jene, die solche Intellektuelle jeweils der Nestbeschmutzung bezichtigt haben, werden wahrscheinlich in Zukunft doch etwas behutsamer mit dieser Notengebung umgehen.
Werfen wir einen Blick zurück. Das ganze Ritual, das wir hinter uns haben – man könnte es auch als Bewältigungsritual bezeichnen –, ist ein Schulbeispiel dafür, wie man Machtstrukturen zu konservieren sucht.
Zunächst wird jede Kritik zurückgewiesen. In einer zweiten Phase wird der Ueberbringer der schlechten Nachricht verurteilt. Vor allem die Medien eignen sich als Buhmänner. In einer dritten Phase werden Fakten, die immer mehr für sich sprechen, verdrängt und wird Loyalität bis zur blinden Vertrauensseligkeit gepflegt.
Nachdem die Wunde aufgerissen worden ist, hat man versucht einzugrenzen. Man hat das Ganze zu einem singulären Fall abstempeln wollen. Man hat versucht zu personifizieren, und nicht zuletzt ist es – einzelnen wenigstens – gelungen, von der ganzen Sache abzulenken. Die Schelten, die beispielsweise Herr Hunziker als Präsident der FDP seit einigen Tagen an die Adressen anderer Parteien verteilt, kann ich nur als solches Ablenkungsmanöver bezeichnen.
Ich meine, wenn wir die unmittelbare Vergangenheit wirklich bewältigen und aufarbeiten wollen, müssen wir gründlich umstellen. Deshalb unterstützen wir einen offenen, umfassenden Auftrag der parlamentarischen Untersuchungskommission. Denn es muss doch Aufsehen erregen, wenn inzwischen nicht nur die Schlagzeilen von Zeitungen und nicht nur Politiker, sondern auch Staatsrechtler, Historiker und Politologen vor einer Reduzierung auf den sogenannten «Fall Kopp» warnen und darauf hinweisen, dass es sich hier vielmehr um eine tiefe Krise handelt. Eines ist ganz sicher: Die Fragen nach den Hintergründen und Zusammenhängen müssen grundsätzlich gestellt werden. Es stellen sich unangenehme Fragen, beispielsweise: Stimmt es wirklich, dass illegale Tätigkeiten wie Waffenschieberei, Sexgeschäfte, Geldwäscherei, Drogenhandel die Protektion der Schweizer Behörden genossen? Ist es wirklich so, dass eingeleitete strafrechtliche Untersuchungen von oben verzögert, gebremst oder gar vertuscht worden sind? Stimmt es tatsächlich, dass Gesetzgebungsarbeiten zur Schliessung von Lücken auf diesem Gebiet immer wieder verzögert oder gar verwässert worden sind und dass Betroffene sogar die Möglichkeit hatten, Einfluss auf diese Gesetzgebungsarbeit zu nehmen?
Das sind Fragen, die unangenehm berühren, die unerträglich sind, solange sie nicht ganz klar und eindeutig beantwortet sind. Nach meiner Auffassung gilt es, aus den Vorfällen eine erste Lehre zu ziehen. Die Loyalität gegenüber dem Staat, die Loyalität gegenüber seinen Institutionen hat unbedingt vor der Loyalität zu Personen zu rangieren. Das ist in dieser Sache leider nicht immer der Fall gewesen.
Es wäre falsch, die Situation auf ein persönliches Versagen zu reduzieren, wie das jetzt doch zuweilen versucht wird. Eine umfassende Ursachenanalyse ist nötig. Wir können hier nicht einfach nur das Fieber oder den Blutdruck messen. Es braucht eine Generaluntersuchung, wie wir das auch bei uns machen, wenn wir merken, dass etwas nicht stimmt mit unserem körperlichen System. Es geht um die Funktionsfähigkeit des Systems. Diese steht hier zur Debatte! Wir müssen über die Einsetzung der Untersuchungskommission hinausgehen und uns auch fragen, ob nicht unsere Parteien und unsere Parteistrukturen erneuert werden müssten, z. B. dahingehend, dass die Rekrutierung der politischen Führungskräfte neu geordnet, professionalisiert werden müsste. Es stellt sich hier auch die Frage nach der Rolle, die der Bundesrat in dieser Angelegenheit gespielt hat. Wurde hier das Kollegialprinzip strapaziert? Das ist die Frage. Oder aber: Wo waren die sechs Bundesräte, als Frau Kopp im Regen stand? Zugegeben, Herr Bundespräsident, Sie sind bis zur letzten Minute zu ihr gestanden.
Aber auch die Rolle des Parlamentes steht zur Diskussion. Haben wir nicht zuviel Zudeckungstaktik gemacht, zuviel Vertrauensseligkeit und Loyalitätsübereifer gezeigt? Haben wir nicht Aufgaben wie die Verwaltungs- und Regierungskontrolle zu wenig wahrgenommen? Die Verwaltungs- und Regierungskontrolle gehört aber zu den Grundpflichten, wie sie auch unsere Verfassung von uns verlangt. Weil wir hier ein Vakuum offengelassen haben, haben die Medien dieses Vakuum gefüllt. Sie haben das gemacht, was unsere Sache gewesen wäre. Und dann haben wir uns beklagt. Wir haben geklagt über die Arroganz der Medien, und es wurde gewarnt, die Medien wollten zur vierten Gewalt in diesem Staate werden. Aber anstatt uns zu beklagen, würden wir

uns besser auf unsere Aufgabe besinnen und Regierung und Verwaltung auch dann kontrollieren, wenn es zu unangenehmen Antworten und Befunden kommen könnte.
Auch die Frage nach der Macht wurde gestellt. Ich möchte hier nicht mit Schlagworten wie «Machtkartell» oder «Arroganz der Macht» operieren, aber es gilt, mit Carl Jacob Burckhardt einmal über das Phänomen der Macht nachzudenken: «Macht ist nicht an sich schlecht, aber Macht darf nicht zementiert werden.»
Natürlich gibt es die Sachkonkurrenz unter den Beteiligten der Regierungskoalition, aber es gibt keine Konkurrenz in den politischen Machtstrukturen. Macht indes, die zu lange monopolisiert, die zu lange uneingeschränkt ausgeübt werden kann, solche Macht macht arrogant, solche Macht bringt Risiken der Korruption mit sich, macht affärenanfällig.
Wir kennen Beispiele nicht nur aus der Geschichte. Wir kennen auch aktuelle Beispiele, auch aus dem nahen Ausland. Denken Sie an die Regierungskoalition in Bonn, denken Sie aber auch an die Sozialisten in unserem Nachbarland Oesterreich.
Niemand ist gegen solche Risiken gefeit. Auch wir von den Nichtregierungsparteien wären es nicht, wenn wir zu lange am Machtmonopol beteiligt wären. Nach wie vor bin ich aber überzeugt, dass unser System der direkten und parlamentarischen Demokratie eines der besten Systeme der Welt ist, ja fast einen Modellfall darstellt. Aber gerade deshalb ist es wichtig, dass wir nicht in Selbstgefälligkeit erstarren, dass wir uns nicht an überholte Zauberformeln klammern und einfach immer im gleichen Trott weitermarschieren, nachdem die Alarmglocken geläutet haben. Es geht darum, die Macht zu kontrollieren, Macht zu verteilen. Macht soll zudem immer veränderbar, anfechtbar sein.
Ein weiteres wichtiges Kapitel, über das wir nachdenken müssen, ist das Kapitel der Verflechtung von Wirtschaft und Politik. Natürlich wissen auch wir, dass alle hier in diesem Rat Interessen vertreten. Wir wissen alle, dass die wirtschaftliche Dimension eine hochwichtige, eine relevante gesellschaftliche Dimension darstellt. Dieser Konnex zwischen Wirtschaft und Politik – zwischen wirtschaftlichem und politischem System – kann von niemandem bestritten werden. Das ist auch nicht die Frage; sondern es geht darum, welche wirtschaftlichen Interessen hier von uns vor allem vertreten werden sollen. Zum Beispiel sind die Bewältigung der Arbeitslosigkeit oder die Bewältigung der Inflation volkswirtschaftliche, gemeinwirtschaftliche Interessen, die wir hier ganz sicher zu vertreten haben. Die Frage ist nur: Müssen auch privatwirtschaftliche oder eigentliche Firmeninteressen hier vertreten werden? Es geht also um die Trennung von gemeinwirtschaftlichen, gesellschaftlichen Interessen auf der einen und von privaten, egoistischen oder privatwirtschaftlichen, Interessen auf der anderen Seite.
Dann die Frage der Machtballung. Auch sie gilt es zu berücksichtigen, denn es geht darum, darüber nachzudenken, ob es richtig ist, wenn zuviel wirtschaftliche und politische Macht zusammenkommt. Das sind Traktanden, die durch die parlamentarische Untersuchungskommission nicht erledigt werden können, aber sie müssen ebenfalls behandelt und erörtert werden. Ich frage mich, ob es nicht doch noch mehr braucht an Offenlegung von Bindungen der Politiker – Bindungen wirtschaftlicher Natur! –, ob man sich beispielsweise nicht auch Ueberlegungen über die Trennung von politischen und wirtschaftlichen Mandaten machen muss. Sicher gibt es Ausnahmen. Wir kennen Kollegen, die ihre Unabhängigkeit gewahrt haben trotz den Mandaten, die sie in der Wirtschaft ausüben. Aber ein System darf nicht nur mit «Heiligen» rechnen – vor allem ein politisches System nicht!
Schlussfolgerungen auch für die PUK-Arbeit drängen sich auf. Natürlich hätten wir die Aufhebung der Immunität von Frau Kopp bereits in dieser Sondersession begrüsst. Doch erstens geht es jetzt darum, die parlamentarische Untersuchungskommission zusammenzusetzen; deshalb darf man jetzt nicht in parteipolitische Ränkespiele und taktische Ueberlegungen verfallen. Zweitens muss der Auftrag der parlamentarischen Kommission offen formuliert werden. Drittens müssen alle Vorwürfe geklärt und auch Fragen, die im Laufe der Untersuchung auftreten, nachträglich in diese Untersuchung einbezogen werden. Viertens gilt es, die drei Untersuchungen (die juristische, die parlamentarische und die administrative) zu koordinieren. Sie dürfen sich nicht antagonistisch behindern, sondern sie müssen eigentlich synergetisch wirken. Fünftens soll die Koordination nicht vom Bundesrat, sondern von der parlamentarischen Untersuchungskommission vorgenommen werden.
Nach Auffassung unserer Fraktion ist es wichtig, dass die Fakten offengelegt, aber auch, dass die Ursachen analysiert werden; Handlungsempfehlungen müssen daraus gezogen werden. Wichtig ist vor allem Vorurteilslosigkeit und Unvoreingenommenheit, ohne Rücksicht auf parteipolitische und persönliche Interessen der Involvierten.
In diesem Sinne unterstützt die LdU/EVP-Fraktion die Einsetzung der parlamentarischen Untersuchungskommission als einen ersten von verschiedenen Schritten zur Behebung der momentanen Vertrauenskrise. Wir müssen zusammen aus dieser Glaubwürdigkeitskrise herausfinden. Zusammen müssen wir dafür sorgen, dass das verlorengegangene Vertrauen unserer Bürgerschaft in unser politisches System und in seine Institutionen wirklich und ehrlich wiederhergestellt wird.

M. **Jeanneret:** En apportant son adhésion au projet d'arrêté fédéral qui nous est soumis par le Bureau, le groupe libéral précisera surtout, et en toute clarté, dans quel esprit il y souscrit, et ce dans le cadre d'une philosophie qui se définit en trois points: rapidité, efficacité, crédibilité.
Tant au Conseil national qu'au Conseil des Etats, nous approuverons des dispositions, que nous voulons bien sûr exceptionnelles, et nous confirmons que notre représentant à la commission serait M. Guinand. Quant à la présidence, nous confirmons ce que nous n'avons jamais cessé de dire, quand la question nous a été posée: nous n'avons aucune revendication à formuler, si ce n'est celle qu'on veuille bien prendre acte que notre représentant reste à disposition de l'intérêt public.
Nous voterons l'arrêté, tel que le mandat de la commission en est défini à l'article 2, et nous approuvons la composition de la commission qui est parfaitement conforme à ce que nous envisagions. Encore faut-il, maintenant, dire ce que nous entendons par rapidité, efficacité et crédibilité.
Des faits d'une grande portée sont survenus dans l'administration fédérale. Ils sont graves et pourraient apparaître, selon les résultats de l'enquête, comme hautement préjudiciables à la solidité de nos institutions. Or, de par ses prérogatives, le Parlement est au premier chef responsable du contrôle de l'activité régulière et permanente des services de la Confédération. Il exerce d'abord une fonction politique – au sens le plus fondamental de ce terme – et non pas judiciaire ou policière. Entre les Chambres et l'administration se situe un rouage essentiel de notre pays, à savoir le Conseil fédéral. La commission n'a pas à se transformer en un nouvel exécutif. En confiant à MM. Hungerbühler et Haefliger des mandats rapides et précis, le Conseil fédéral a parfaitement réagi et joue son rôle naturel qui est de conduire les affaires du pays.
La commission d'enquête sera d'autant plus rapide et efficace que chacun de ses membres ne se transformera pas en détective, mais qu'elle apportera collectivement son autorité parlementaire et son appui politique à toutes les mesures indispensables, dont la première – et la prioritaire – est l'établissement des faits dans la sérénité. Malgré ce que prétendent d'aucuns, et pas seulement dans cette enceinte, qui ne veulent d'ailleurs que profiter de la situation pour remettre en cause la paix civique, le système institutionnel a parfaitement fonctionné jusqu'ici: il a su faire face à la situation. C'est dans les Etats totalitaires que l'on juge avant d'avoir entendu et que l'on confond le prétoire et la place publique.
La tâche essentielle de la commission est de pouvoir rapporter avant l'été, devant les conseils, dans un esprit lucide, fait

de détermination, mais où la passion ne serait plus en première ligne. Cela sera d'autant plus nécessaire qu'il appartiendra peut-être à la commission, après avoir établi les faits sans qu'aucune ombre ne subsiste, de faire des propositions aux deux conseils. Ce n'est qu'à ce moment-là que des procédures ordinaires pourraient, le cas échéant, être engagées contre des personnes physiques ou morales liées à la Confédération.
Ensuite, tout devra rentrer dans l'ordre et les travaux de la commission devront se terminer. Ce sera alors aux organes normaux de l'activité de l'Etat de s'engager. Le Conseil fédéral devra pouvoir gouverner, le nouveau chef du Département fédéral de justice et police diriger ses services; la justice sera saisie s'il y a présomption d'infraction; et le Parlement, grâce à ses organes réglementaires, créés à cet effet, et tout particulièrement la Commission de gestion, devra examiner si d'autres mesures se justifient. Ce n'est qu'ainsi que nous serons crédibles et que nous n'apparaîtrons pas comme mus simplement par une agitation inutilement fébrile et sans lendemain.
La commission d'enquête, à qui nous exprimons déjà notre confiance pour la lourde tâche qui l'attend, doit donc travailler vite, aller au fond des choses, et agir de manière à prouver que la Suisse sait faire face avec volonté, mais avec calme, aux événements qui la troublent présentement.

Präsident: Für die sozialdemokratische Fraktion sprechen Frau Mauch und Herr Hubacher.

Frau **Mauch** Ursula: Die SP-Fraktion begrüsst es selbstverständlich, dass ihrem Antrag auf Einsetzung einer parlamentarischen Untersuchungskommission im Fall Kopp stattgegeben wird.
Vor 55 Tagen hat die Mehrheit der Bundesversammlung, vertrauensselig und aufkeimende Skepsis verdrängend, Bundesrätin Kopp als Vizepräsidentin des Bundesrats erkoren. Niemand in diesem Saal hat wahrscheinlich Lust, diese 55 Tage nochmals zu erleben. Der Staat und seine Organe stehen seither auf dem Prüfstand, und ob das Parlament – die Volks- und die Ständevertretung – die Prüfung bestehen wird, ist offen.
In einem Presseartikel hat unser ehemaliger christlichsozialer Ratskollege Alfons Müller-Marzohl am letzten Samstag unsere Aufgabe treffend umschrieben: «Für das Funktionieren des Staates sind Vertrauen und Misstrauen gleichwertige tragende Elemente. Ohne Vertrauen lässt sich nicht regieren, aber ohne das Misstrauen des Volksvertreters verdirbt der Staat. Daher ist nach den Spielregeln der Demokratie das Parlament nicht in erster Linie dazu geschaffen, Vertrauen in die Regierung zu haben, es gehört vielmehr zu seinen fundamentalen Aufgaben, misstrauisch zu sein. Misstrauisch nämlich gegen die Macht, welche der Staat über die Bürger ausüben muss.»
Wer wie die SP nicht sehr in die Macht eingebunden ist, ist gegenüber der Macht kritischer und skeptischer. Alfons Müller bestätigt uns das, indem er schreibt: «Es leben im Parlament selber Widerstände gegen heikle Kontrollen, und zwar nicht auf seiten der Linken, sondern im Filz.» Wir bestreiten nicht, dass es auch bei der Linken Filz geben kann, aber der erschreckt nur uns, Sie nicht, denn die Machtverhältnisse sind letztlich klar. Die SP ist zwar Regierungspartei, aber Sie wissen und wir wissen: SP-Parlamentarierinnen und SP-Parlamentarier partizipieren weit weniger am gesellschaftlichen Machtkartell als unsere bürgerlichen Kolleginnen und Kollegen.
Daraus leiten wir u. a. den Anspruch ab, in der PUK massgebend – ich wiederhole – massgebend mitzuarbeiten.
Die Einsetzung einer parlamentarischen Untersuchungskommission zur Untersuchung von Vorkommnissen von grosser Tragweite, wie es in unserem Reglement so schön heisst, ist für uns nicht das Ende einer Tragödie, sondern Anfang und Chance für das Parlament. Der Staat hat die Aufgabe, private und öffentliche Interessen auszugleichen. Wird er aber zur Durchsetzung von Privatinteressen missbraucht, so wird er seiner vornehmsten Aufgabe nicht mehr gerecht. Dann ist es höchste Zeit für das Parlament, die Alarmglocke zu ziehen.
Es kann nicht Aufgabe des Staates sein, an Einzelpersonen die Information zu liefern, dass z. B. ein bestimmtes Verwaltungsratsmandat abgegeben werden soll, wenn es heikel wird.
Die grösste Tragik im Fall von Bundesrätin Elisabeth Kopp ist, dass sie noch immer nicht die ganze Tragweite einzusehen scheint. Und wenn diese Einsicht jetzt nicht möglich ist, muss sich das Parlament die Frage stellen: Welche anderen dringend notwendigen Einsichten hatte die Chefin des EJPD auch nicht?
Information ist Macht. Der Fall, der uns hier beschäftigt, zeigt dies schlagartig. Zwischen der kontrollierenden Legislative einerseits und der Verwaltung und der Exekutive andererseits wird aber das Informations- bzw. das Machtgefälle je länger desto grösser. Wir arbeiten doch noch mit denselben Mitteln wie vor 50 Jahren. Nur arbeiten wir heute länger. Trotzdem ist doch völlig klar, dass wir unsere Kontrollfunktion gegenüber Exekutive und Verwaltung nur noch äusserst rudimentär wahrnehmen können. Diesem permanenten Ungenügen kann nach Ansicht der SP-Fraktion nur durch eine durchgreifende Modernisierung der Arbeitsmethoden unseres Milizparlaments abgeholfen werden. Vorab und wesentlich gehört dazu eine deutliche Steigerung der eingesetzten Mittel. Wir brauchen doch als Fraktionen ganz einfach viel mehr Fachpersonal zur Unterstützung unserer Arbeit. Wir wollen kein Berufsparlament, aber ein Milizparlament, das halbwegs in der Lage ist, professionelle Arbeit zu leisten. Das kostet zwar etwas; aber schliesslich sind wir eines der reichsten Länder der Welt mit einem der billigsten Parlamente der Welt. Darauf sollten wir nicht stolz sein, sondern wir sollten uns deswegen schämen; denn was es letztlich «kostet», wenn unsere Bevölkerung das Vertrauen in ihre politischen Behörden verliert, ist gar nicht zu beziffern.
Ich bitte Sie im Namen der SP-Fraktion, erstens aus diesem Fall die nötigen Lehren für die Parlamentsarbeit zu ziehen und zweitens dem Bundesbeschluss zuzustimmen. Wir gehen allerdings davon aus, dass die Formulierung in Artikel 2 Absatz 1 des Büros bedeutet, dass gegenüber der Formulierung der Regierungsparteien keine Einschränkung besteht. Sollte das Büro eine andere Einschätzung haben, würden wir beantragen, auf den Text der Regierungsparteien zurückzukommen. Ich möchte den Sprecher des Büros bitten, sich in diesem Sinne noch zu äussern.

Hubacher: Ich möchte eigentlich nicht mehr zu dem reden, was längst dargestellt worden ist – Fall Kopp, Vertrauenskrise, unsere heutige Situation –, sondern ich möchte – unvorsichtig, wie ich oft bin – über uns selbst reden.
Wir hören ja alle als Politikerinnen und Politiker das Echo im Volk. Politik steht nicht in einem allzu guten Licht. Es gibt auch in diesem Lande zu viele Menschen, die uns vorhalten: Ihr macht ja doch, was ihr wollt! Die schlechte Stimmbeteiligung ist nicht einfach darauf zurückzuführen, dass 50 oder mehr Prozent unserer Bürgerinnen und Bürger bequem und faul geworden sind. Meine Erfahrung ist, dass es oft die Differenziertesten und Interessiertesten sind, die aussteigen. Sie haben kein Vertrauen mehr – auch nicht in unser Parlament –, sie haben überhaupt kein Vertrauen mehr; das kommt nicht von ungefähr. Wir haben letzte Woche eine Runde der vier Regierungsparteien durchgeführt – in der Annahme, es sei etwas für die Schweiz Ungewöhnliches passiert, es sei etwas zutage gekommen, was man bisher in Palermo, aber weniger in Bern oder in Zürich vermutet habe. Wir leben ja oft noch gemäss der Heimatschutzmentalität, nach der hier wirklich alles noch anders als in anderen Ländern sein soll.
Die Regierungsparteien sind sich einig geworden, gewisse Massnahmen zu treffen, d. h. diese Untersuchungskommission einzusetzen, sie sind sich auch einig geworden, das Präsidium dieser Untersuchungskommission durch eine Vertreterin oder einen Vertreter einer Regierungspartei zu besetzen: Wir wollen ja nicht nur «Schönwetterparteien»

sein, die glänzen wollen, wenn alles gut geht, sondern der Führungsanspruch der Regierungsparteien hat auch dann – und vor allem dann – zu bestehen, wenn es nicht so gut geht. Um es kurz zu machen: Wir haben gewisse Spielregeln vereinbart. Wir sind uns eigentlich weitgehend einig gewesen, aber drei, vier Tage später gilt das alles nicht mehr. Das Büro hat gestern dreieinhalb Stunden getagt und sich gewunden, um zu verhindern, dass ein Sozialdemokrat Präsident dieser Untersuchungskommission werden könnte. Es gilt als taktisch ungeschickt, wenn die SP sagt: Wir schlagen jemanden vor, der geradezu professionelle Kenntnisse für diese Arbeit besitzt. Plötzlich ist im Gespräch, ob man nicht auch einen Präsidenten aus einer Nichtregierungspartei bestimmen könnte.

Da kann man sich fragen: Erstens: Warum treffen sich überhaupt noch Fraktions- und Parteipräsidenten? Zweitens: Warum ist man darüber erstaunt, dass man im Volk der Politik nicht glaubt, wenn wir uns selber so aufführen, dass wir am Schluss die betrogenen Betrüger sind, und wenn – ich muss das hier sagen – viele bürgerliche Parlamentarierinnen und Parlamentarier unwahrscheinlich Mühe haben, in diesem Falle den Anspruch, den Vorschlag, die Mithilfe der SP anzuerkennen? Wir haben schliesslich auch durch eine gewisse zurückhaltende Art in dieser nicht einfachen Situation mitgeholfen; wir wollen gar nicht parteipolitisch Kapital aus der Affäre Kopp schlagen! Es gibt nämlich höhere Interessen, und zwar staatspolitische.

Ich möchte vor allem an den Rat und auch an das Büro appellieren, dass wir uns selber etwas ernster nehmen. Was eigentlich in die Hände der Regierungsparteien gehört, was deren Spitzen im Sinne einer Krisenbewältigung anzugehen versuchen, darf nicht durch eine jeden Tag ändernde Entscheidung einfach nicht zur Kenntnis genommen und damit bagatellisiert werden, sonst machen wir uns selber unglaubwürdig. Ich weiss, dass das nicht so vorsichtig ist, was ich da gesagt habe. Es bereitet nämlich vielen Mühe, dass Sozialdemokraten auch einen Vorschlag unterbreiten und nicht gnädigst warten, bis man uns vielleicht ein Präsidium gibt. Es gibt Herren, die jetzt plötzlich sagen – Herr Frey von der SVP z. B. –: Wenn die SP beispielsweise Frau Uchtenhagen vorgeschlagen hätte: das wäre es! Als wir seinerzeit Frau Uchtenhagen vorschlugen, hiess es: Wenn ihr nur jemand anderen vorgeschlagen hättet! Wen wir auch immer vorschlagen, es ist nicht die richtige Person! Es braucht für dieses Präsidium, Herr Frey und andere Herren und Damen hier im Saal, eben gewisse Eigenschaften, Kenntnisse, Vorbereitungen, die kein anderes Mitglied unserer Fraktion hat.

Zum Schluss: Ich meine, wir sollten bei uns selber beginnen. Entweder gibt es vier gleichberechtigte Bundesratsparteien, oder es gibt nur drei plus einen Juniorpartner. Das ist keine «Geschäftsgrundlage». Das Präsidiumsgezänk ist schlechter Stil. Wenn es so weitergeht, wäre das ein miserabler Start. Ich glaubte, wir seien daran interessiert, diese Vertrauenskrise zu bewältigen. Helfen Sie mit.

Steinegger: Die FDP-Fraktion begrüsst die Durchführung einer parlamentarischen Untersuchung, damit die Vorwürfe, die im Zusammenhang mit dem Rücktritt der Vorsteherin des EJPD laut wurden, abgeklärt werden können. Es geht darum – das wurde schon mehrfach gesagt –, das Vertrauen in die Institutionen und in die damit verbundenen Personen wiederherzustellen. Die FDP-Fraktion hätte es begrüsst, wenn die Abklärungsarbeit bereits früher an die Hand genommen worden wäre. Seit es ständige Kommissionen gibt, können wir auch ausserhalb der Sessionen aktiv werden. Die Gründe, die für das Zuwarten angeführt wurden, sind nach unserer Auffassung zuwenig stichhaltig.

Die Untersuchungskommission hat die Vorwürfe aus verschiedenen Gründen abzuklären: Einerseits müssen eventuell politische und personelle Konsequenzen gezogen werden; andererseits kann vielleicht festgestellt werden, dass zweck- und rechtmässig gehandelt wurde, dass also die betroffenen Beamten weiterhin unser Vertrauen verdienen. Es besteht also nicht nur ein öffentliches Interesse an einer Untersuchung, die betroffenen Beamten haben auch persönlich Anspruch, aufgrund einer seriösen Abklärung beurteilt oder verurteilt zu werden.

Wir könnten uns vorstellen, dass eine konkretere Umschreibung des Auftrages zu einem rascheren Ergebnis führen könnte. Um aber keine Doppelspurigkeiten mit den GPK zu schaffen, ist die im Bundesbeschluss vorgesehene offene Umschreibung wohl zweckmässig. Wir sind damit einverstanden.

Frau Mauch, wir sind der Auffassung, dass die Präzisierung des Büros nicht eine Einschränkung bedeutet; sie fügt dem weiterhin offenen Auftrag lediglich eine Zielangabe bei.

In der Hauptsache geht es um zwei Problemkreise:

1. Es geht zunächst um die Frage der Weitergabe von privilegierten Informationen aus dem EJPD an Dritte. In diesem Zusammenhang findet auch eine strafrechtliche Untersuchung statt. In einer nächsten Phase werden wir über die Immunitätsfrage zu diskutieren haben.

Nachdem der Verdacht von Amtsgeheimnisverletzungen in der obersten Bundesverwaltung nicht gerade Seltenheitswert hat und man nicht zwischen sympathischen und unsympathischen Geheimnisverletzungen unterscheiden sollte, hätte man sich die Frage stellen können, ob dieses Problem generell angegangen werden sollte. Manchmal kann man ja die Departementsanträge vom Freitag am Sonntag bereits in den Zeitungen lesen. Aber um rasch weiter zu kommen und um den Besonderheiten dieses Falles Rechnung zu tragen, sollte sich die Untersuchungskommission tatsächlich auf das EJPD beschränken.

2. Es geht weiter um das Vorgehen der Bundesbehörden und der Bundesstellen bei der Bekämpfung des internationalen Drogenhandels und der Geldwäscherei. Der entsprechende Auftrag im Bundesbeschluss erscheint zweckmässig. Hier ist aber an einen besonderen Umstand zu erinnern. Bis heute ist die Geldwäscherei nur im Zusammenhang mit dem Drogenhandel strafbar und auch da nur in einer sehr restriktiven Weise. Primäres Anliegen unseres Rates muss es deshalb sein, eine entsprechende Strafnorm zu schaffen, ein Vorhaben, das von der zurückgetretenen Vorsteherin des EJPD in die Wege geleitet worden ist. Die Arbeit der parlamentarischen Untersuchungskommission sollte die rasche Fertigstellung dieser Strafnorm auf keinen Fall behindern.

Es ist auch anzumerken, dass die Arbeit der Untersuchungskommission nicht einfach sein wird. Viele Vorwürfe basieren auf Meldungen in den Medien. Diese Meldungen wiederum beruhen teilweise auf Informationen aus der Bundesverwaltung. Die strenge Regelung im Geschäftsverkehrsgesetz für die Befragung von Auskunftspersonen und Zeugen könnte bei der Einvernahme von Journalisten zu Problemen führen, weil kein Zeugnisverweigerungsrecht besteht. Hier ist ein kluges Vorgehen nötig, wenn man nicht einen Rattenschwanz von Anschlussverfahren wegen Zeugnisverweigerung riskieren will.

Selbstverständlich ist die Arbeit der parlamentarischen Untersuchungskommission mit der Administrativuntersuchung und dem Strafverfahren zu koordinieren; Kollege Fischer hat dies erwähnt. Wir sind aber mit Kollege Jaeger der Auffassung, dass die Federführung bei der parlamentarischen Untersuchungskommission liegen muss. Die Koordination hat darin zu bestehen, dass die parlamentarische Untersuchungskommission den auf Ende Februar zu erwartenden Zwischenrapport von alt Bundesrichter Haefliger in Sachen Administrativuntersuchung als Ausgangslage anerkennt und diesen Experten allenfalls auch weiterhin für die Arbeiten der parlamentarischen Untersuchungskommission beizieht.

Die FDP wird sich nicht stark in die Gefechte um die Zusammensetzung der beiden Kommissionen und um das Präsidium einmischen. Auch hier sollten wir zu sachgerechten Lösungen kommen. Das Thema ist zu ernst, das Prozedere darf nicht bereits zu Beginn zu einem Kampf um die beste Ausgangslage bei der politischen Ausschlachtung der zu untersuchenden Probleme verkommen. In diesem Sinne sollten wir weniger Prestige in diese Frage legen. Dass das

Büro nicht bereits gestern über die Zusammensetzung der Kommission entschieden hat, ist an und für sich verständlich, sagt doch unser eigenes Geschäftsverkehrsgesetz, dass die Untersuchungskommission erst nach ihrer Einsetzung durch die Räte gebildet wird. Bekanntlich diskutieren wir ja gegenwärtig über diese Einsetzung.
Wir werden auch nicht heute schon zu den möglichen Konsequenzen aus dieser Untersuchung Stellung nehmen; wir wollen deren Ergebnisse abwarten.

M. **Rebeaud:** On a parlé de crise de l'Etat et des institutions. A notre avis, il ne faut pas perdre de vue qu'il s'agit d'abord d'une crise de notre société, qui a des conséquences sur nos institutions. La crise qui s'est révélée au plus haut niveau de l'Etat démontre simplement la difficulté pour une société de vivre avec, pour valeur suprême, l'argent, la *réussite matérielle, les millions accumulés. Dans ces strates* de la société où s'accumule la plus grande partie du pouvoir de l'argent et du pouvoir politique, on est trop loin des sources pécuniaires pour savoir ou même pour vouloir s'intéresser à leur origine.
Certaines considérations émises à la tribune, notamment celle de M. Darbellay, ont heureusement rappelé que, sous la crise que nous vivons aujourd'hui, il y a des drames humains qui mettent en question non seulement le fonctionnement, mais les valeurs sur lesquelles est fondée notre société. Il s'agit en particulier d'hommes et de femmes, généralement jeunes, qui meurent dans des conditions sordides, permettant à certains, au bout du compte, d'amasser des millions. Ces gens qui meurent sont aussi des membres de notre société. S'ils en arrivent là, après avoir dépensé l'essentiel de l'argent qu'ils étaient capables de gagner ou, le cas échéant, de voler, c'est parce qu'ils ne trouvent aucun sens à leur vie. Nous en sommes tous plus ou moins coresponsables.
Voilà pourquoi nous aimerions que la commission d'enquête à laquelle nous sommes favorables, puisque nous avions réclamé sa constitution avec le groupe socialiste, ne se borne pas à traiter cette affaire en faisant de Mme Kopp un bouc-émissaire. Ce n'est pas une seule personne qui est en cause, mais l'ensemble du système de pouvoir qui existe et qui survivra à la condamnation éventuelle de Mme Kopp. Nous devrions même éviter de faire porter le chapeau de cette affaire à un parti. Naturellement, on a entendu des critiques assez fortes contre le Parti radical. Je crois qu'elles se justifient. J'ai également entendu M. Darbellay profiter de l'occasion pour incriminer surtout et peut-être exclusivement le Parti radical. Le blanchiment d'argent sale, la corruption des âmes et la violation des lois naturelles sont le fait d'une collusion entre le pouvoir et l'argent. Où il y a trop de pouvoir et de richesses accumulées, ce genre de crime existe.
Il se trouve qu'à Zurich le Parti radical est le plus fort, et c'est là que se concentre la plus grande puissance financière. Voilà pourquoi ce malheur arrive au Parti radical. M. Darbellay est bien placé pour savoir que, dans son canton, où le PDC est majoritaire, c'est ce parti qui est mis en cause lorsqu'il y a des «affaires».
A propos du trafic d'argent sale et de drogue, on parle de la mafia. Or, vous savez que dans le pays d'origine de cette société, le Parti radical n'est pas mouillé, mais bien la démocratie-chrétienne. Cela démontre qu'il n'y a pas de distinction de valeur fondamentale à faire entre un parti gouvernemental ou un autre. Il y a un problème de société dont la pointe suisse émerge au Parti radical zurichois.
Nous souhaitons évidemment que la commission puisse aller au fond des choses. Tout à l'heure, M. Jeanneret disait: «la commission doit établir les faits dans la sérénité, sans qu'aucune ombre ne subsiste». Malheureusement, les conditions d'une telle sérénité ne me semblent pas être réunies aujourd'hui. Tout d'abord, cette commission doit être composée de gens décidés à aller au fond des choses avant de défendre l'intérêt de leur parti ou leur image de marque. Ils doivent se donner le temps et les moyens de travailler dans la sérénité. Il appartient aux partis de désigner les personnes appropriées.
J'aimerais lancer à tous les partis un appel pour qu'ils délèguent dans cette commission des membres ayant le temps, la volonté et la compétence nécessaires et, en plus, le moins de liens possible avec les milieux d'affaires. Cela est une question de crédibilité. Je suis d'accord avec M. Jaeger pour dire que tout le monde agit dans l'économie et que cela n'est pas une honte en soi. Cependant, si l'un des partis déléguait à la commission un représentant déjà surchargé dans sa vie professionnelle par plusieurs dizaines de conseils d'administration d'entreprises brassant beaucoup d'argent, ce serait indécent, et n'irait pas dans le sens d'une recherche sereine de la vérité. Ce serait plutôt un facteur de blocage des travaux de la commission.
Si nous voulons, dans cet organe, des gens qui ne soient pas liés aux milieux d'affaires, cela ne signifie pas que nous *souhaitons des personnes ignorant tout de l'économie, mais* simplement des individus qui ne soient pas liés par intérêt aux grandes affaires mises en cause dans le scandale et la crise qui nous occupent aujourd'hui.
J'aimerais encore faire un bref commentaire à propos des remarques de M. Hubacher concernant la composition de la commission. Le groupe écologiste avait d'abord eu l'idée d'intégrer à cette dernière un représentant par parti, afin de donner davantage de poids aux partis non gouvernementaux qui sont, par nature et par situation, plus en retrait des responsabilités et des imbrications possibles dans cette affaire. Tout à coup, M. Hubacher a l'air de dire qu'il y a des députés et des groupes importants qui sont gouvernementaux et d'autres qui seraient, en quelque sorte, de seconde catégorie. Si les partis non gouvernementaux ont un rôle décisif à jouer, c'est précisément dans cette situation. Les socialistes ne peuvent pas à la fois être dans l'opposition et jouir de davantage de prestige du fait qu'ils sont un parti gouvernemental.
Dans ce contexte, quelques petits partis ne sont pas membres du gouvernement; le Parlement pourrait les utiliser pour garantir une meilleure indépendance de la commission.
Je réagissais simplement à la prise de position de M. Hubacher, en affirmant qu'il n'y a pas de différence de mérite, ni de qualité, entre un député appartenant à un parti gouvernemental et un autre.
Toutefois, ne croyez pas que, par ces quelques remarques, nous souhaiterions confier la présidence de la commission à M. Guinand. Nous voudrions simplement qu'à ce stade il ne soit pas fait de différence de mérite entre les uns et les autres, représentants de partis gouvernementaux et non gouvernementaux. Nous désirons que le Bureau, le Parlement et la commission se donnent le président le plus disponible, le plus qualifié par son expérience et le plus indépendant possible par rapport aux milieux d'affaires.
Notre groupe est favorable à la désignation de M. Moritz Leuenberger comme président de cette commission, non parce qu'il est socialiste, mais parce que, dans sa carrière de parlementaire, il a donné les preuves de sa compétence et de sa capacité à mener une enquête qui permette d'établir les faits dans la sérénité, sans qu'aucune ombre ne subsiste.
La façon dont la composition de la commission est envisagée et la manière dont se sont déroulées les tractations pour choisir un président nous laissent quelque doute quant aux capacités de la commission à remplir sa tâche selon le voeu de M. Jeanneret, c'est-à-dire rapidement et complètement. C'est la raison pour laquelle nous demandons formellement que, si un groupe de parlementaires minoritaire au sein de cette commission a le sentiment que la majorité cherche à bloquer quelques enquêtes, ne veut pas aller jusqu'au fond des choses, ne veut pas faire toutes les auditions ni toutes les requêtes de renseignements nécessaires à l'établissement de tous les faits, que cette minorité puisse procéder à sa propre enquête et à ses propres auditions et, le cas échéant, établir son propre rapport de minorité.
Je résume: nous sommes d'accord pour l'essentiel avec l'ensemble du Parlement, mais sous réserve que le président soit désigné sur la base de ses compétences et non sur celle

de son appartenance politique et que la garantie soit donnée, sous forme d'un éventuel rapport de minorité, pour que toute la lumière soit faite conformément au mandat, que nous acceptons.

Präsident: Herr Spielmann hat das Wort für eine persönliche Erklärung.

M. **Spielmann:** Je serai bref puisque, n'appartenant à aucun groupe, je ne devrais pas m'exprimer à ce sujet. Cependant, vous comprendrez aisément qu'en tant que parlementaire je sois aussi directement concerné par cette question et intéressé par les travaux de la commission d'enquête. En outre, je suis quelque peu déçu que le premier problème principal soit celui du choix du président.
A mon avis, cette commission d'enquête, qui ne se discute pas en l'occurrence, aura un rôle important à jouer, non seulement par rapport aux rôles qu'ont joués les uns et les autres dans cette affaire. Il s'agira de sanctionner et de rétablir certains manquements dans la gestion et dans le fonctionnement de l'administration, ce qui ne me semble pas être l'essentiel du mandat donné à cette commission. Si cette dernière se limite à rapporter au Parlement sur des responsabilités individuelles ou sur le mauvais fonctionnement, voire les erreurs humaines, elle n'aura pas répondu à ce que nous attendons d'elle.
La question de fond qui se pose à notre collectivité est effectivement la crédibilité de ce Parlement ainsi que l'importance que prennent les puissances d'argent et le problème du recyclage de l'argent sale. Si cette commission ne présente pas des propositions concrètes permettant de traiter le fond du problème qui est de donner à notre collectivité les moyens de combattre efficacement les forces d'argent, elle n'aura servi à rien.
Elle ne sera d'ailleurs pas seule à devoir répondre à ce voeu; le Parlement se trouve maintenant face à ses responsabilités. Il doit prendre les mesures capables de donner à la collectivité les moyens d'assurer la propreté dans les affaires publiques et financières. Il est donc urgent d'agir et il en va de la responsabilité de chacun d'entre nous.

Hösli, Berichterstatter: Im Namen des Büros danke ich Ihnen für die gute Aufnahme des Bundesbeschlusses. Herr Jaeger, Sie haben den Titel falsch zitiert; zumindest ist er auf der Tagesordnung missverständlich wiedergegeben. Der vollständige Titel lautet: «Bundesbeschluss über die Einsetzung von parlamentarischen Untersuchungskommissionen zur Abklärung von besonderen Vorkommnissen im Eidgenössischen Justiz- und Polizeidepartement».
Sämtliche Fraktionen haben erfreulicherweise zugestimmt; dafür sind wir ihnen dankbar. Frau Mauch stellte die Frage, wie Artikel 2 Abschnitt 1 zu werten sei. Ich kann Ihnen versichern, dass wir das als offenen Auftrag – ohne jegliche Einschränkungen – ansehen. Das wird noch durch Abschnitt 2 verstärkt, in welchem u. a. vom «Vorgehen im Vergleich zu anderen Fällen, usw.» die Rede ist.
Wenn die PUK ihre Arbeit aufnimmt, wird für diese Zeit die Geschäftsprüfungskommission gemäss Artikel 65 Abschnitt 1 des Geschäftsverkehrsgesetzes nicht mehr amten. Wenn die Arbeiten bei der Departementsspitze und bei der Bundesanwaltschaft zeigen, dass auch noch in anderen Bereichen untersucht werden sollte, ist es Sache dieser PUK, entsprechend zu handeln. Es sind alle Tore offen, denn nur so können diese Untersuchungen wirklich gründlich vorgenommen werden. Gründlich heisst nicht hässlich und persönlich, sondern sachlich, im Interesse unseres Staates.
Zu den Ausführungen über Zusammensetzung und Grösse dieser Kommission möchte ich mich hier nicht äussern. Wir werden heute abend in Zusammenarbeit mit dem Büro des Ständerates hierüber beraten und beschliessen. Wir haben bereits vorher mit dem Ständerat koordiniert. Am 29. Dezember 1988 waren Präsident und Vizepräsident des Ständerats und gestern abend das ganze Büro des Ständerats mit dabei, damit zwischen den beiden Räten mindestens die Koordination jetzt schon spielt.
Ich bitte Sie, gemäss den Ausführungen der Fraktionssprecher diesem Bundesbeschluss zuzustimmen.

M. **Massy,** rapporteur: Je m'exprime très brièvement. Nous avons noté avec satisfaction que tous les groupes suivront les propositions du Bureau et voteront l'arrêté fédéral. Certains, dont M. Hubacher, ont critiqué ce même Bureau disant qu'il avait louvoyé lors de sa séance d'hier. Il n'est pas facile de mettre tout le monde d'accord mais nous ferons tout pour y arriver, en toute sécurité, en toute tranquillité, afin de nommer une commission d'enquête la plus efficace possible. M. Hösli, rapporteur, a répondu tout à l'heure à Mme Mauch au sujet de l'article 2, alinéa premier, je n'y reviendrai pas. La commission d'enquête parlementaire aura donc la plus grande liberté pour travailler.

M. **Delamuraz,** président de la Confédération: Dans ma brève intervention, je situerai les responsabilités respectives du Parlement et du gouvernement. Je dirais que, face à une atmosphère alourdie et à une masse de soupçons, de rumeurs, de critiques, voire d'accusations, la responsabilité que nous devons exercer, vous parlementaires, nous gouvernants, est de faire toute la lumière sur ces affaires. C'est le seul moyen de reconquérir la part de confiance que les institutions ont perdu dans l'aventure. Ces institutions au demeurant ont fonctionné et continuent à le faire.
Le Conseil fédéral a décidé d'élucider les aspects pénaux et administratifs de l'ensemble de ces questions. Il a tout d'abord déclenché l'enquête de police judiciaire, achevée maintenant, et dont vous connaissez les résultats. Il appartiendra au Parlement en mars – et c'est de sa seule compétence – de savoir s'il veut aller plus loin en votant la levée de l'immunité de Mme Kopp. La seule responsabilité du Conseil fédéral dans cette phase de la procédure sera de savoir s'il étend l'enquête à deux collaborateurs du Département fédéral de justice et police. Vous comprendrez bien qu'il ne pourra prendre sa décision qu'après que vous aurez pris la vôtre en cette matière. Voilà pour le premier point.
Pour le second, le Conseil fédéral a ordonné une enquête administrative actuellement en cours relative à la gestion au sein du Département fédéral de justice et police. Si le Conseil national met en place ce matin la commission d'enquête parlementaire dont nous parlons maintenant, la tâche qui incombera au Conseil fédéral comme au Parlement sera de coordonner de manière efficace les activités et les procédures de l'enquête administrative d'une part, et parlementaire d'autre part. C'est grâce à cela seulement que nous parviendrons à l'efficacité que tous nous appelons de nos voeux. Le Conseil fédéral est à la disposition du Parlement afin de faciliter cette coordination. Je le dis tout particulièrement à M. Jaeger qui s'est posé un certain nombre de questions quant à savoir ce qu'avait fait et ce que voulait faire le Conseil fédéral.
Le pouvoir politique suisse est confronté à une situation qui doit être rétablie et il ne parviendra à ses fins que si les procédures publiques engagées ou en voie de l'être sont marquées par l'exigence de vérité, par la rigueur et par la sérénité. Le Conseil fédéral continuera à travailler selon ces trois principes. Il souhaite que l'on parvienne dans les meilleurs délais, grâce à l'observation de ces principes, à libérer la vie publique de l'hypothèque qui la grève aujourd'hui. En attendant et parce que les institutions fonctionnent, le Gouvernement gouverne.

Eintreten wird ohne Gegenantrag beschlossen
Le conseil décide sans opposition d'entrer en matière

Detailberatung – Discussion par articles

Titel und Ingress, Art. 1 bis 6
Titre et préambule, art. 1 à 6

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

Für Annahme des Beschlussentwurfes 176 Stimmen (Einstimmigkeit)

An den Ständerat – Au Conseil des Etats

83.043

Steuerharmonisierung. Bundesgesetz
Harmonisation fiscale. Loi

Botschaft und Gesetzesentwürfe vom 25. Mai 1983 (BBl III, 1)
Message et projets de lois du 25 mai 1983 (FF III, 1)

Beschluss des Ständerates vom 7. Oktober 1986
Décision du Conseil des Etats du 7 octobre 1986

A. Bundesgesetz über die Harmonisierung der direkten Steuern der Kantone und Gemeinden (StHG)
Loi fédérale sur l'harmonisation des impôts directs des cantons et des communes (LHID)

Antrag der Kommission
Eintreten

Proposition de la commission
Entrer en matière

Reichling, Berichterstatter: In der ersten Session der 43. Legislaturperiode konnte der Nationalrat die Beratung des Bundesgesetzes über die direkte Bundessteuer in Angriff nehmen und in der letzten Frühjahrssession zu Ende beraten. Anlässlich jener Beratung konnte auf die Vorgeschichte hingewiesen werden, welche den Bundesrat veranlasste, dem Parlament im Frühjahr 1983, also vor 6 Jahren, eine Botschaft mit zwei Gesetzesentwürfen zu überweisen: einen Beschluss A zu einem Steuerharmonisierungsgesetz und einen Beschluss B zu einem Gesetz über die direkte Bundessteuer. Verzögerungen bei der Beratung im Ständerat haben dazu geführt, dass in unserem Rat die Beratung in umgekehrter Reihenfolge stattfindet.
Diese Umstände haben zur Folge, dass der Nationalrat die meisten Steuerprobleme bereits im Hinblick auf die materielle Anwendung diskutieren konnte, so dass sie diesmal nur unter dem Aspekt der Koordinierung zwischen Bund, Kantonen und Gemeinden zu beraten sind.
Ich gehe davon aus, dass Ihnen die bereits diskutierten und entschiedenen Probleme noch einigermassen geläufig sind, dies um so mehr, als wir uns in absehbarer Zeit im Rahmen der Differenzenbereinigung mit der Materie erneut und vermutlich nicht zum letzten Mal befassen müssen. Ich werde mich insbesondere bei den einleitenden Voten zu den Gesetzesartikeln möglichst kurz halten, um jeweils nach gewalteter Diskussion die aufgeworfenen Fragen aus der Sicht der Kommission zu beleuchten.
Die Frage der Steuerharmonisierung, welche unter Steuerfachleuten schon in der Zwischenkriegszeit diskutiert wurde, ist nach dem Zweiten Weltkrieg zum Politikum geworden. Weil heute sehr viele öffentliche Aufgaben von Bund und Kantonen gemeinsam finanziert werden, erhält für eine gerechte Bemessung des Bundesanteiles eine einigermassen gleichwertige Ausschöpfung der Steuerkraft in den verschiedenen Kantonen ein beträchtliches Gewicht.
In den letzten Jahren ist nun auch von der Bevölkerung eine viel grössere Mobilität gefordert worden, welche dazu führt, dass im gleichen Jahr in verschiedenen Kantonen eine Steuerpflicht besteht, die nach verschiedenen Grundsätzen der Erhebung und Berechnung festgelegt wird. Viele Forderungen nach einer materiell einheitlichen Besteuerung sind denn auch erhoben worden. Zu den Befürwortern einer solchen materiellen Steuerharmonisierung gehörte seinerzeit auch unser heutiger Finanzminister. Allein: materielle und förderalistische Ueberlegungen, die hier nicht zu untersuchen sind, haben das nicht zugelassen.
Volk und Stände stimmten am 12. Juni 1977 dem Verfassungsartikel 42quinquies zu, welcher dem Bund den Auftrag erteilt, in Zusammenarbeit mit den Kantonen für die Harmonisierung der direkten Steuern von Kantonen und Gemeinden zu sorgen: auf dem Weg der Steuergesetzgebung Grundsätze zu erlassen für die Steuergesetzgebung der Kantone und Gemeinden über Steuerpflicht, Steuergegenstand und zeitliche Bemessung der Steuern, Verfahrensrecht und Steuerstrafrecht. Es ist ausdrücklich festgehalten, dass die Kompetenz für die Bestimmung der Steuertarife, Steuersätze und Steuerfreibeträge bei den Kantonen verbleibt. Die Durchsetzung dieses Steuerrechtes kann also nur mittelbar erfolgen, indem die Kantone selbst ihre Steuergesetze anzupassen haben. Hierfür ist ihnen eine angemessene Frist einzuräumen.
Diesen Verfassungsauftrag gilt es nun zu erfüllen. Dabei wäre es logisch, wenn am Schluss der Beratung das Gesetz über die direkte Bundessteuer auf das Steuerharmonisierungsgesetz abgestimmt wäre. Der Nationalrat sollte deshalb die Beschlüsse, die er bei der Beratung des Gesetzes über die direkte Bundessteuer gefasst hat, respektieren. Dies auch dort, wo noch Differenzen zum Ständerat vorhanden sind. Die Mehrheitsverhältnisse im Nationalrat werden für die Kommission auch einen hohen Stellenwert haben für die Beurteilung der noch bestehenden Differenzen beim Gesetz über die direkte Bundessteuer.
Eine Uebereinstimmung zwischen den beiden Gesetzen ist wohl sehr wünschbar, hingegen nicht in allen Teilen zwingend. Es ist insbesondere darauf hinzuweisen, dass die beiden Gesetze dem Referendum höchstwahrscheinlich getrennt unterstellt werden und dabei die Interessenlage der Stimmbürger durchaus unterschiedlich sein kann.
Erst ein in Kraft getretenes Steuerharmonisierungsgesetz gibt abschliessend Auskunft über das verbindliche Ausmass der Harmonisierung. Sollten nach abgeschlossenem Rechtsetzungsverfahren Differenzen vorhanden sein, so wäre es angezeigt, dass auch der Bund sein Steuergesetz – soweit notwendig – innerhalb der den Kantonen gewährten Anpassungsfrist an die Harmonisierungsgrundsätze anpassen würde. Allerdings ist darauf hinzuweisen, dass rein formell der verfassungsmässige Harmonisierungsauftrag nur zwischen den Kantonen und den Gemeinden gilt und nichts davon steht, dass auch das Bundessteuergesetz in diese Harmonisierung einzubeziehen sei. Aber ich glaube, die Logik der Erhebung und Bemessung zwingt uns trotzdem, eine möglichst grosse Harmonisierung anzustreben.
Selbstverständlich wäre es für unseren Finanzminister ein einmaliges Erfolgserlebnis, wenn beide Erlasse gleichzeitig vom Parlament verabschiedet und in der Folge vom Volk akzeptiert werden könnten. In diesem Sinne werden die Kommissionssprecher überall, wo der Kontext zwischen den beiden Gesetzen gegeben ist, einen entsprechenden Hinweis machen.
Die Kommission beantragt Ihnen, Eintreten auf die Vorlage zu beschliessen und in diesen beiden Sondersessionstagen auch die Detailberatung zu Ende zu führen.

M. **Salvioni,** rapporteur: Sans remonter aux premières suggestions du professeur Blumenstein qui, en 1920 déjà, proposait de procéder à une harmonisation fiscale en Suisse – propos qui n'ont pas percé les murs académiques – et sans décrire les interventions parlementaires qui se sont succédé depuis la Deuxième Guerre mondiale, il suffit de rappeler ici l'article 42quinquies de la Constitution fédérale, adopté par le peuple et les cantons le 12 juin 1977. Il est en effet important de connaître ce texte car il délimite la portée et l'ampleur de la compétence fédérale. Je cite: «La Confédération s'emploie, avec la collaboration des cantons, à harmoniser les impôts directs de la Confédération, des cantons

Schweizerisches Bundesarchiv, Digitale Amtsdruckschriften
Archives fédérales suisses, Publications officielles numérisées
Archivio federale svizzero, Pubblicazioni ufficiali digitali

Geldwäscherei. Einsetzung von parlamentarischen Untersuchungskommissionen

Recyclage d'argent sale. Constitution de commissions d'enquête parlementaires

In Dans In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr Année Anno	1989
Band Volume Volume	I
Session Session Sessione	Februarsession Session de février Sessione di febbraio
Rat Conseil Consiglio	Nationalrat Conseil national Consiglio nazionale
Sitzung Séance Seduta	01
Geschäftsnummer Numéro d'objet Numero dell'oggetto	89.006
Datum Date Data	31.01.1989 - 08:00
Seite Page Pagina	2-13
Ref. No	20 017 150

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.
Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.
Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.